

one

—

Unpublished Stèles

The stèles transcribed here were found in draft form among Segalen's manuscripts.

DE LA COMPOSITION

賦比興

Le maître dit:

Dans la sage composition, distinguez trois modes: descriptif, similaire et allégorique.

La Description enclôt un geste comme un contour; enferme la couleur sous le reflet juste; la parole dans l'écho servile et mesuré. Pratiquez la Description; n'en faites qu'un bon usage.

La Comparaison veut une part étrangère et l'autre familière qui s'en explique et s'en revêt. Elle est d'un emploi précieux.

Enfin l'Allégorie: lumière empruntée, image oblique, regard dérobé, commentaire incertain. Un pinceau prudent se risque peu jusqu'à l'allégorie.



Moi je dis:

La Description tue le geste comme un
air glacé tue le souffle. La couleur
est morte qui reflète et n'éclaire
point. Négligez la description et sa
main-d'œuvre.

La Ressemblance est faite pour les sots:
deux égale deux, et le ciel est un
pot d'azur, et la sagesse une mer de
mérites et l'amour un plant de hari-
cot grim pant. N'usagez pas plus les
similitudes.

Mais pour l'Allégorie,—oh! tous les
possibles sont permis: voici la peau
qu'on assouplit, le parfum qui
réveille, le son magique roulant les
fanfares jusqu'aux échos des nues,

Voici, d'un seul coup—sans grossières
machines—deux profonds volets
<créneaux> qui s'ébrasent, et, le
temps d'un mot, ouvrent les Marches
d'arrière-monde.

ON COMPOSITION

賦比興

The Master says:

In wise composition, distinguish three modes: Description, Similitude, and Allegory.

Description encloses a gesture as a contour; traps color beneath an exact reflection; the word in the servile and measured echo. Practice Description; make only good use of it.

Comparison requires one part strange and the other familiar, which explains and enrobes it. Its use is precious.

Finally, Allegory: a borrowed light, an oblique image, a stolen glance, an uncertain commentary. The cautious brush seldom risks going so far as allegory.



I say:

Description kills the gesture as frozen
air kills breath. Dead is the color
that reflects but does not illuminate.
Refrain from description and its
handiwork.

Resemblance is for fools: two equals two,
and the sky is a bowl of azure, and
wisdom a sea of merits, and love a
climbing beanstalk. Use similitudes
no more.

But as for Allegory—Oh! everything
possible is permitted: here the soft-
ened hide, the perfume that awak-
ens, the magic sound rolling its fan-
fares to the echoes of the clouds,

Behold, in a single stroke—with no crude
devices—two deep shutters <cren-
ellations> that splay wide and, in the
instant of a word, open the Frontiers
of the world beyond.

L'IMPÉRATRICE CHANTE

[宮人兩手]

L'Impératrice chante:

Ce matin, la Dame Ts'ai-Yu, ma suivante,
versa de ses mains l'eau chaude sur
les doigts du Maître.

Le Maître, avec délicatesse, loua le parfum
de l'eau et la blancheur des mains.

Et il en fait un poème: où se répondent les
odeurs et la nacre; où se complaît sa
voix avec son désir.

*

Inhabile aux jeux musicaux, je dois aussi
composer mon poème; je dois célé-
brer ces mains,

(Ces mains blanches de la Dame Ts'ai-Yu,
qui ont plu au Maître:)

Ne faut-il pas les préserver, les garder de
toute vile atteinte?

Comme la nacre et comme les parfums, je
les veux entourer de soie, les embaumer
dans une couche tiède, les emplir
de friandises bonnes pour allumer le
cœur,

(Ces mains blanches de la Dame Ts'ai-Yu,
qui ont plu au Maître,)

Et ce soir les Lui présenter avec grâce,
dans un écrin fait pour elles,—trop
blanches ce soir,—mais bien fardées
du sang de leurs veines.

C'est là mon poème et mon plaisir.

THE EMPRESS SINGS

[宮人兩手]

The Empress sings:

This morning, Lady Ts'ai-Yu, my lady-in-waiting, poured from her hands warm water onto the Master's fingers.

The Master, with great discretion, praised the scent of the water and the whiteness of her hands.

And he made of them a poem: in which perfumes and mother-of-pearl answer one another; in which his voice revels with his desire.

*

Unskilled at musical games, I too should compose a poem of my own; I should celebrate these hands,

(these white hands of the Lady Ts'ai-Yu, which so pleased the Master:)

Should they not be preserved, protected from every soiling touch?

I want to wrap them, like mother-of-pearl
and like perfumes, in silk, make them
fragrant in a warm bed, fill them with
delicacies fit to ignite the heart,

(these white hands of the Lady Ts'ai-Yu,
which so pleased the Master),

And this evening present them to Him,
gracefully, in a casket made just for
them—too white this evening—but
heavily made up with the blood of their
veins.

That is my poem and my pleasure.

PORTE MONUMENTALE

Elle est tournée face au Midi. Sur sa crête,
le pavillon au toit double, aux cré-
neaux factices, aux gueules de canons
peintes,—Haute de quatre-vingt-dix-
neuf pieds pour n'accrocher point les
génies favorables qui volent au niveau
de cent.

La terre s'exhausse sur une arche, franchit la
creusée des fossés demi-lunaires. Deux
lions ne m'arrêtent pas, ni le pont de
bois tout prêt à rompre. Mais la Porte,
bombée comme un ventre se gonfle vers
moi et m'absorbe.

Dedans, ma course se brise, serpentueuse,
double, enchevêtrée comme un nœud.
Des replis. Des arcs. Des défilés an-
nulaires. Un long corridor inquiétant
comme les lacis de la queue du dragon.

La porte est passé: l'arche dernière bâille sur
un espace neuf: voici du dedans, l'âme
terrestre des remparts, des murs, leurs
terrassements, leurs accès défensifs:
voici les pavillons d'angles, gardiens des
quatre horizons.

Mais la Ville ! Où ? Et quand ? La ville est
absente, creuse comme un fruit mangé:
la ville fut. Les obstacles étaient oisifs . . .

N'importe. La porte est franchie.

MONUMENTAL GATE

It faces South. On its crest, the double-roofed pavilion with artificial crenellations, maws of painted cannon—ninety-nine feet high so as not to catch the beneficent genii who fly at the level of one hundred.

The earth, raised up into an arch, crosses the hollow of the half-crescent ditches. Two lions do not stop me, nor does the wooden bridge ready to break. But the Gate, thrown out like a chest, puffs up toward me and absorbs me.

Inside, my path is broken, serpentine, double, interlaced like a knot. Folds. Arcs. Ringed defiles. A long corridor, disturbing like the interlacings of the dragon's tail.

The gate has been passed: the final arch yawns onto a new space: here from the inside, the earthy soul of the ramparts, the walls, their earthworks, their defensive approaches: here the angled pavilions, guardians of the four horizons.

But the City! Where? And when? The city is absent, hollow like an eaten fruit: the city was. The obstacles were stubborn
...

No matter. The gate has been entered.

PIERRES MORTES

Moi, l'Empereur, ai décrété ce temple désuet; et tout ce qui l'entour, et tout ce qu'il enferme;

Ces cinq monts de marbre figurant les
Cinq monts gardiens de l'Empire; —
ces quatre flots, représentant les
Quatre mers, — et les neuf loges
abritant leurs neuf Génies,

Tout cela vide, sans culte, sans raison,
même sans caractère . . .



Moi, l'Empereur, ai retrouvé ces temples désuets; ce sont des Pierres au milieu du limon vivant; des Figures lourdes parmi les Symboles à l'échine de Dragon; — ce sont les rochers inertes, des blocs étrangers, des adventices, des erratiques, des pierres sans figures et sans raison, des pierres mortes.

DEAD STONES

I, the Emperor, have decreed this temple
fallen into disuse; everything that
surrounds it, everything it contains;

These five marble mountains figuring
the Five guardian mountains of the
Empire;—these four streams, repre-
senting the Four seas,—and the nine
loggia sheltering their nine Spirits,

All of it empty, without worship, without
reason, even without character . . .



I, the Emperor, have rediscovered these
temples fallen into disuse; these are
Stones in the midst of living silt;
heavy Figures among the Symbols
on the Dragon's spine; these are in-
ert rocks, alien blocks, adventitious,
erratic; stones faceless and senseless,
dead stones.

PIERRE-AIMANTE

[慈石]

Si tu aimes, compatis-moi. Tu vois la folle
que j'étais fixée par le pied dans la
terre. Je ne puis plus désigner le Sud
avec mon doigt,

Ni mener le chariot terrestre, ou la
jonque, ni suivre les étoiles. Mais
sans cesse contemplant le Point sans
attrait, je tords sous un flux insatis-
fait mes fibres en révolte.

Ainsi qu'un mari pris au piège, regarde
sans cesse une épouse: la même. Il
sent qu'une autre le possède et finira
bien par l'aimer.

LODESTONE

[慈石]

If you love, feel compassion for me. You
see the mad thing I was, fixed in the
earth by my foot. I can no longer
designate the South with my finger,

Nor lead the terrestrial chariot or junk,
nor follow the stars. But ceaselessly
contemplating the Point without at-
traction, I twist beneath an unsatis-
fied flux, my grains in revolt.

Like a husband caught in a trap gazes
ceaselessly at a wife: the same. He
feels another possesses him and in
the end will magnetize him.

DEUX PINCEAUX, UN CŒUR

元白夢魂銜杯花下

Certes Sao-sen est plaisant: prompt à
l'allusion, heureux dans son maintien
et ses jeux;

Lao-ting me chérit: de sa tendresse polie,
gardant jusqu'à la boisson l'à-propos
des justes convenances.

Mais que dire de Mi-Yuan, mon Ami.
Qui me serait plus amical? Mêmes
éloignées nos pensées toujours palpi-
tent d'harmonie:

Si recourbant les doigts, je pointe tendre-
ment le pinceau, c'est Mi-Yuan, là-
bas, qui écrit.

TWO BRUSHES, ONE HEART

元白夢魂銜杯花下

Certainly Sao-sen is agreeable: quick to
make allusions, felicitous in his bearing
and his acts;

Lao-ding cherishes me: from his refined del-
icacy, maintaining even in drink what
suits propriety.

But what to say of Mi-Yuan, my Friend.
Who would be more of a friend? Even
at a distance our thoughts always pulse
in harmony:

If, curving my fingers, I gently direct my
brush, it is Mi-Yuan, elsewhere, who
writes.

JE ME CONFIE EN
VOUS, TÉNÈBRES

Si lente que je la précède, la nuit marche.
Elle veut conquérir le ciel. Mais je
sais que sa route est longue, et j'ai foi
en ces reflets attardés sur les nues . . .

Or voici que tout à coup, ma route plate
s'enfonce dans la terre: elle tranche
son sentier dans ces champs of-
ferts au labour des passants éter-
nels, et leurs pas et leurs roues la
creusent d'un sillon que chaque jour
approfondit.

Au bas, c'est une autre nuit, précoce,
non plus suspendue, mais très basse
et très dense. À droite, à gauche, à
toucher mes doigts étendus, deux
murailles gardent le défilé. Mon
regard, lancé sans espoir, tournoie
dans un vide d'œil clos. C'est l'autre
nuit, la Ténèbre terrestre.

Je ne puis m'y résigner. Les paupières
inutiles clignent sur de fausses
visions—mes mains énervées tâton-
nent et bégaiement des gestes faux . . .
mes oreilles recueillent des mur-
mures . . . mon avancée n'est plus
qu'un piétinement ivre.

I ENTRUST MYSELF
TO YOU, SHADOWS

So slowly that I advance before it, the
night moves. It wants to conquer the
sky. But I know that its road is long,
and I have faith in these belated re-
flections on the clouds . . .

Suddenly, here, my level road sinks into
the earth: it cuts its path through
these fields, open to eternal passers-
by, and their steps and their wheels
dig a furrow that grows deeper ev-
ery day.

At the bottom is another night, prema-
ture, no longer delayed, very low
and very dense. To the right, to the
left, to the touch of my outstretched
fingers, two walls guard the defile.
My gaze, cast without hope, twists in
the void of a closed eye. It is another
night, the earthly Shadow.

I cannot resign myself to it. My useless
eyelids blinking at false visions—my
enervated hands fumbling and grop-
ing in false gestures . . . my ears
gather murmurs . . . my progress is
but a drunken stumble.

STÈLE QUADRANGULAIRE

Vous, géomanciens, jugez les filons fluides!
Détournez les courants gazeux! Captez
les veines du vent, piquez les troncs
protecteurs, aspirez les souffles, soufflez
les âpres sorts, trayez la vache terrestre
de son lait profondément sourdi;

Je subis d'autres influx, d'autres directives,
d'autres aimants que ce flux du Vent
et des Eaux. Toute ville, tout habitat
m'étreint oppressément dans un rêt que
je démêle seul, et, plus que tout et plus
que tout, Pei-King, capitale symétrique
et quadrilatère magique.

En quelque point, j'ai sa quadruple existence.
Ses coins droits; son corps équarri. Les
bras en croix, face au Midi, le vent jaune
me froidit le dos; je tiens les Monts dans
mon poing de l'Ouest; j'étends sur la
plaine et la mer mes doigts orientés.

Droit au soleil médian, tous les chemins de
l'Empire m'arrivent au cœur comme
les vaisseaux du sang noir,—fleuves du
tribut. Le jour cligne latéralement dans
le ciel et sur mon front.

Pei-King, lieu géométrique. Mais ne cherchez
point d'habitants: négligez les parasites
dans le vide du Palais quadrangulaire.

SQUARE STELE

You, geomancers, gauge the fluid veins!
Reroute the gaseous currents! Tap
the winds' veins, pierce the protective
trunks, breathe in the airs, blow out the
bitter lots, milk the earthly cow's milk
emerged from the deep;

I am subject to other flows, other directives,
other lodestones than this flux of Wind
and Water. Every town, every settle-
ment oppressively constrains me in a
net I alone disentangle, and, more than
anything, more than anything, Beijing,
symmetrical capital and magic square.

In some ways, I have its quadruple existence.
Its right angles; its squared body. Arms
cruciform, facing South, the yellow
wind chills my back; I hold the Moun-
tains in my Western fist; to the plain
and the sea I extended my fingers to-
ward the East.

Straight to the median sun, all the roads of
the Empire lead to my heart, like ves-
sels of dark blood—tributary rivers.
The day flickers laterally in the sky and
on my brow.

Beijing, geometric site. But do not look for
inhabitants: forget about the parasites
in the void of the square Palace.

LE CHAMP ARMÉ DE LANCES

N'être que soldat: sur un signe tirer de l'arc
avec méthode; pousser de grands cris;
feindre de fuir et revenir en nombre.

Ou bien laboureur: dépliant un éventail de
sillons; relevant chaque année le Coutu-
mier des jours et les heures de herser; et
de tondre les bœufs et la terre.

Choisis: ou plutôt dans cette Marche accoudée
aux rebelles, dans cette orée si propice
aux embuscades, prends l'un et l'autre
pour modèle!

Sois double. Menant d'une main le timon de
la charrue,—fiche en terre, à chaque
retour du sillon,

Les lances toujours prêtes, palissades frêles et
terribles,—et sème, coupe et blute et te
repose.

Toujours l'œil au guet.

FIELD ARMED WITH LANCES

To be only a soldier: at a sign to shoot
skillfully from one's bow; to send out
great cries; to feign flight and return
numerous.

Or a worker: unfolding a fan of furrows;
taking up again each year the Customs
of days and the hours of harrowing;
and to shear the cattle and the earth.

Choose: or rather in this Borderland gaz-
ing out onto the rebels, at the edge of
this wood, so propitious for ambushes,
take the one and the other for a model!

Be double. Leading with one hand the
beam of the plow,—driving it into the
earth, at each return of the furrow.

Lances always at the ready, frail and ter-
rible fences,—and sow, cut and bolt,
and rest.

One eye always on the lookout.

TOISE ABOLIE

Le prince est venu: il a jugé cette pierre insolente: elle coupait son horizon.

Cependant telle était la stature des héros dans la vieille Année: certains même la couvraient de leur ombre et mangeaient du riz rouge sur son front.

Les Eunuques ont dit: Il faut bien que la terre ait baissé alentour, surélevant la pierre: le Prince dépasse de haut le Boucher, le Tueur, Kouan Ti et tous les rois.

Le Prince a ri d'une épaule à l'autre: et, gonflant le cou, ouvrant les bras, il a crié "Je l'enlève!" et l'a couchée tout au long comme un petit enfant.

Et il a fait écrire à son revers: Toise abolie, décrétée fausse et sans usage.

ABOLISHED MEASURE

The prince came: he judged this stone insolent:
it cut across his horizon.

Nonetheless such was the stature of heroes in
the old Age: some even covered it with
their shadow and ate red rice on its face.

The Eunuchs said: It must be that the earth
sunk around it, raising up the stone: the
Prince is taller than the Butcher, the Killer,
Guan Di and all the kings.

The Prince laughed from one shoulder to the
other: and, puffing up his neck, opening
his arms, he cried: "I raise it up!" and laid
it down lengthwise like a small child.

And he had written on the back: An abolished
measure, decreed false and useless.

SUR LE MUR D'UNE PRISON

La tête pendante et balancé de droite et de gauche, dans la prison de mon crâne,

Ma cervelle se heurte à chaque instant aux mêmes obstacles; et se meurtrit.

Celui qui n'a pas craint jadis de mériter la colère du Prince,—pleure aujourd'hui d'attente et de vide.



Le tigre fier pris dans la trappe, agite la queue humblement pour demander à manger.

Celui qui n'a pas craint autrefois de tenir à l'Empereur le plus hautain et juste des langages,

Celui-là tremble maintenant au pas méthodique du valet de prison.

ON A PRISON WALL

My head hanging and balanced from right
and left, in the prison of my skull,

At every moment my brain charges into
the same obstacles; and is battered.

He who once did not fear earning the
anger of the Prince—today weeps
from waiting and from emptiness.



The proud tiger caught in the trap humbly
twitches its tail to ask for food.

He who once did not fear holding the
loftiest and most proper discourse
with the Emperor,

Now trembles at the methodical step of
the prison guard.

DIRECTION

Voici: je montre la route. Face à mon front est le chemin de l'or. Que l'on marche dans la même allée pendant l'espace de cinq cents li—Que l'on tourne ensuite . . .

Mais la stèle est gisante et la direction perdue . . .

DIRECTION

Here: I show the way. Facing me is the path of gold. One should walk the same pathway for a distance of five hundred *li*—Then turn . . .

But the stele is sunken and the direction lost . . .

DEVOUEMENT

Celui-là, un ami m'a dit:

[SEE NOTES]

DEVOTION

He, a friend told me:

[SEE NOTES]

STELE DU LABEUR IMPERIAL

C'est l'aurore de l'Été. Le soleil attend.
L'Empereur, ayant jeûné, prie; et saisit
fortement le bois de la charrue et laboure;

C'est le midi de l'Été. Le soleil s'arrête et se
tient vertical. L'Empereur, ayant pleuré,
sème le grain noble, à plein bras.

C'est le soir béni de l'Été. Les Princes et le
plus vieux paysan ont récolté le blé cou-
leur d'Empire et sur l'Esplanade car-
rée,—Siège de la Terre,—on broie, on
herse, on blûte le froment délicieux:

Le peuple attend pour assouvir sa faim im-
mense: tout l'Empire va se rassasier.



Laboureur! Laboureur! je dois travailler mon
champ!

Je dois le déchirer de sillons douloureux.

Semeur, bon semeur, je veux ensemençer mon
domaine, le gonfler à ce qu'il demande
grâce.

Herseur, je dois déchirer mon champ, l'écraser
sous un rouleau pesant: que les oiseaux
criards ne me dérobent pas une semence,

Mais, ayant peiné superbement de l'aube à
midi et du midi au crépuscule,

Qui récoltera mes moissons?

STELE OF IMPERIAL LABOR

It is the dawn of Summer. The sun waits. The Emperor, having fasted, prays; and firmly seizes the wood of the plow and works;

It is the noon of Summer. The sun stops and remains vertical. The Emperor, having wept, sows the noble seed with full casts.

It is the blessed evening of Summer. The Princes and the oldest peasant have gathered the wheat, the color of the Empire, and on the square Esplanade—Throne of the Earth—they grind, harrow, bolt the good wheat:

The people wait to sate their enormous hunger: the whole Empire will be satisfied.



Worker! Worker! I must work my field!

I must rend from it painful furrows.

Sower, good sower, I want to sow my domain, to fill it up until its asks for mercy.

Harrower, I must rend my field, crush it beneath the heavy roller: may the squawking birds not steal a single seed from me.

But, having toiled supremely from dawn to midday and from midday to dusk,

Who will gather my harvests?

